

# LES ABYSSES

Par la fenêtre, j'observai que la nuit était tombée depuis peu. Les rues du quartier étaient sombres, car les nuages bloquaient tout rayon de lumière projeté par la pleine lune. La chaleur du jour commençait à se dissiper et sortait par les moindres orifices de la maison, laissant place au froid et à l'humidité qui envahissaient la nuit. Sachant que mon invitée ne tarderait à arriver et ne souhaitant l'importuner par cette atmosphère incommode, j'allumai un feu dans l'âtre.

Une jeune demoiselle me faisait, en cette froide soirée, l'honneur de venir me tenir compagnie. Notre rencontre, qui remonte à quelques semaines déjà, s'est produite lors d'un bal masqué organisé par le Duc Godbout. Ce fut au moment où toute la compagnie dansait une de ces danses populaires, où les femmes changent de partenaire à chaque battement de rythme, que mon regard se posa sur elle pour la première fois. Son masque couvrait la totalité de son visage et ses yeux étaient la seule chose qu'il m'était possible de contempler. Je fus saisi d'émerveillement. Verts émeraude, brillants, enjoués et sincères, ils saisirent mon regard et l'empêchèrent de se poser ailleurs. Les yeux dans les yeux, nous dansâmes ensemble le temps d'une mesure, puis elle se défit délicatement de mon étreinte pour aller rejoindre son prochain cavalier. Il m'était impossible de la quitter des yeux et les diverses partenaires avec lesquelles j'eus l'occasion de danser par la suite n'ont certainement pris aucun plaisir en ma compagnie. Lorsque les musiciens eurent finalement terminé leur morceau, il me fut possible d'aller la retrouver, car n'ayant jamais dérogé mon regard de sur sa personne, je connaissais l'endroit exact où elle se trouvait. À partir de ce moment, nous passâmes la soirée ensemble à discuter, à danser; à nous prêter au jeu de la séduction. Notre plaisir fut tel que nous promîmes de nous écrire et de nous revoir.

Or, le moment que j'attendais avec impatience était finalement arrivé. Ce soir enfin, il me serait possible de la revoir, de vivre à nouveau cet emballement et ce vertige qui m'habitèrent lors de notre première rencontre. Nous avons convenus qu'à cette date, elle se soustrairait à la surveillance de sa chaperonne. Chose facile car, en fin de soirée, elle était, de toute manière, souvent bien occupée avec le portier.

Un sourire semblait s'être fixé indéfiniment à mes lèvres et de celles-ci s'échappait un air joyeux que je chantonais sans même m'en apercevoir. Le feu dans l'âtre brûlait maintenant avec enthousiasme et semblait imiter mes moindres gestes. Il ondulait en harmonie avec chacun de mes mouvements et crépitait sur le rythme de l'air que je fredonnais. Vous voyez, il m'était impossible d'attendre calmement son arrivée et je m'affairais sans cesse dans la pièce à replacer

cette chaise, à nettoyer ce carreau, à allumer cette chandelle. Howard, mon majordome, me voyant ainsi agité, me proposa une infusion de camomille. Je refusai et, ne requérant plus son aide, lui permis de regagner ses cartiers pour le reste de la soirée.

Peu après son départ, le bruit d'une carriole tirée par des chevaux interrompit mon affairément et je m'immobilisai, la main suspendue au-dessus d'une tasse que j'avais l'intention de déplacer, afin de mieux entendre. Le bruit des sabots résonnant sur le chemin pavé se rapprochait indéniablement de ma résidence. Elle était arrivée. Une angoisse soudaine m'envahit et des centaines de questions assaillirent mon esprit. Qu'allait-elle penser de ma personne? Me trouvera-t-elle assez attrayant? Ou pensera-t-elle, au contraire, que je suis un être répugnant? Après tout, lors du bal, mon visage était partiellement dissimulé derrière mon masque. Il lui fut donc impossible de discerner en entier ma physionomie. Lorsque j'ouvrirai la porte, son expression, à ma vue, prendra peut-être celle du dégoût. Pris de panique, j'observai mon reflet dans la fenêtre d'un nouvel œil. Mon nez semblait soudainement disproportionné en comparaison à ma bouche qui, par sa petite taille, semblait disparaître sous ma moustache. Mes yeux, quant à eux, m'apparaissaient maintenant trop écartés et me donnaient un air idiot.

Le son du heurtoir contre le bois de ma porte me fit sursauter et mit subitement fin à ma torture mentale. Je fixai mon regard sur la porte et forçai mes jambes à se déplacer dans sa direction. Le moment tant attendu et, depuis quelques instants, tant redouté se réalisa enfin. J'ouvris la porte. Elle leva son regard vers moi. Et sourit. Je souris à mon tour, soulagé de mes angoisses, et exhalai l'air que mes poumons avaient refusé de laisser sortir dans l'attente de sa réaction. « Bon soir mademoiselle Rancourt. Entrez s'il-vous-plaît. Ne restez pas debout ainsi dans le froid » lui dis-je sur un ton assuré. J'étais heureusement parvenu à reprendre le contrôle sur ma personne. « C'est un plaisir de vous revoir enfin Mademoiselle. Votre compagnie égaie mes journées qui, sans votre présence, sont pour le moins insipides. »

« Le plaisir est partagé, mais Monsieur, s'il-vous-plaît, cessez vos flatteries. Vous vous apercevrez bien assez tôt que je n'en suis pas à la hauteur » répliqua-t-elle en baissant les yeux, un sourire gêné aux lèvres.

Je l'invitai à me suivre et me dirigeai vers le salon où Howard avait minutieusement préparé de petites bouchées ainsi que du thé. Lorsque je fus sied et que je pus observer mon invitée plus

attentivement, je remarquai que, même sans porter de masque, ses yeux semblaient attirer le regard. On aurait pu croire qu'un magnétisme magique les habitait, empêchant quiconque d'observer autre chose que ces merveilleuses prunelles vertes. Je remarquai pourtant qu'ils ne brillaient plus du même éclat que lors du bal, mais m'expliquai ce phénomène par le piètre éclairage que fournissaient mes modestes chandelles. Je m'efforçai tout de même à scruter autre chose que ses yeux et me mis à contempler les traits de son visage que je voyais pour la toute première fois. Ce dernier était plutôt rond, pâle et parsemé de tâches de rousseur. Un large sourire aux lèvres charnues, couleur framboise, ajoutait une touche de sensualité à sa personne. Ses longs cheveux brun clair étaient attachés en une coiffure élaborée, à l'exception de quelques bouclettes qui encadraient ses tempes, ce qui laissait paraître son cou délicat ainsi que ses épaules menues. Elle était d'une beauté particulière, qu'il est rare de rencontrer chez les demoiselles de son âge.

Nous commençâmes à discuter de tout et de rien et la conversation coulait sans que nous ayons à fournir d'efforts. Je la fis rire avec quelques-unes des sottises qu'il m'arrive de commettre lorsque je suis agité, tel que de me renverser du thé bouillant sur la cuisse. La soirée se déroulait à merveille et un agréable sentiment de légèreté m'envahissait.

Après quelque temps, elle me demanda de lui indiquer la direction du cabinet de toilette et s'y retira un instant. En son absence, je tentai d'effacer la tache de thé que ma nervosité avait laissée sur mon pantalon, en vain. Je laissai tomber et essayai plutôt de trouver une position dans laquelle je semblerais le plus naturel possible au moment de son retour. Je m'affairais donc à mélanger mon thé, dans lequel je n'avais pourtant rien versé, lorsqu'elle refit son entrée dans la pièce.

Elle reprit place à mes côtés et, au moment où je posai mon regard sur elle, je sus que quelque chose ne tournait pas rond. Ses yeux, brillants et expressifs seulement deux minutes auparavant, étaient maintenant devenus ternes et froids. Pourtant, seule une personne possédant un sens de l'observation accru aurait été apte à déceler cette transformation, car son comportement, lui, n'avait point changé. Elle continua à discourir sur le sujet que nous avions laissé en suspens au moment de son départ avec la même aisance. Elle riait encore de mes plaisanteries, m'écoutait attentivement et me démontrait le même intérêt qu'avant qu'elle ne s'absente.

Mais... Ses yeux! Ceux-ci me fixaient désormais sans cesse et semblaient figés dans un regard inexpressif et froid, dénué de vie. Son regard sans éclat emprisonnait le mien, car je ne pouvais, malgré mes efforts, déroger mes yeux de sur ces prunelles blafardes. Ses paroles étaient encore prononcées de façon enjouée et un sourire ornait toujours son visage, mais cette bonne humeur n'allait jamais jusqu'à toucher ses yeux, qui eux, restaient de glace. Ils ne semblaient plus lui appartenir et j'avais l'étrange impression de plonger mon regard dans celui d'une toute autre personne que celle qui se trouvait devant moi.

Un malaise s'empara rapidement de moi et je sentis mon sang se glacer dans mes veines. Je me voyais maintenant incapable de poursuivre la conversation et ne faisais que prononcer quelques mots ici et là, d'un air distrait. Il fallait que je trouve un moyen de me soustraire à ce regard insistant. J'optai pour la première idée qui me traversa l'esprit et je fermai les yeux. Ne voulant pas paraître anormal, je simulai de souffrir d'une démangeaison causée par une poussière à l'œil. Je balbutiai une excuse et m'empressai de sortir de la pièce sous prétexte de me rendre à la toilette. Je m'y enfermai et barrai la porte à double tours. Essoufflé par les battements frénétiques de mon cœur et par le pas rapide que j'avais emprunté pour m'éloigner de ce regard, je m'adossai sur la porte et repris mon souffle.

En apercevant mon reflet dans le miroir, je pris connaissance de mon allure. Mon visage était blême et des gouttes de sueur perlaient sur mes tempes. L'expression que j'affichais était celle de la panique. Avais-je perdu l'esprit? M'étais-je tout simplement imaginé ce phénomène ou s'était-il réellement produit? Jamais il ne m'était arrivé de plonger mes yeux dans un regard aussi hypnotisant, imperturbable et glacial que celui de la jeune demoiselle que je venais de fuir. Lorsque mon cœur en vint à reprendre son rythme habituel, je pus recommencer à raisonner plus convenablement. J'en vins donc à la conclusion que mon esprit s'était emballé et, qu'en apercevant une légère différence quant à l'apparence de la demoiselle, il avait inventé de toutes pièces les événements qui venaient de se produire. Ce n'était que l'effet de la nervosité qui m'avait décontenancé.

Ayant recouvert mon calme, je décidai qu'il était temps d'aller la rejoindre au salon et j'ouvris la porte. Qu'elle ne fut pas ma surprise lorsque je l'aperçue se tenant debout, devant moi, dans l'embrasure de la porte. Une fois de plus, tel un automatisme, je ne pus m'empêcher de plonger mon regard dans le sien. Encore à ce jour, je ne peux décrire l'effroi que je ressentis à cet instant

précis. Ses yeux, qui m'avaient tant bouleversé quelques minutes auparavant, me paralysaient désormais de terreur. Ses iris semblaient maintenant recouverts d'un filtre blanchâtre qui leur enlevait toute couleur et je croyais plonger mon regard dans celui d'une personne ne possédant pas le sens de la vue. Seules ses pupilles avaient gardé leur couleur noire geai et flottaient au milieu d'une mer laiteuse. Je ne rêvais donc pas, je ne m'étais rien imaginé, ses yeux perdaient bel et bien de leur éclat et de leur chaleur au fur et à mesure que la soirée avançait. Souhaitant dissimuler la terreur qui m'habitait, je lui demandai sur un ton qui se voulait soucieux, sans totalement parvenir à ce résultat : « Vous sentez-vous bien ma chère? Vous me semblez bien pâle soudainement. »

À ces mots, elle sourit, ou plutôt, sa bouche prit la forme d'un sourire, car aucun autre trait de son visage ne coopéra à cette manœuvre. « Je vais bien » rétorqua-t-elle, « cette soirée est des plus agréables monsieur ».

-« Je suis heureux d'entendre ces mots car, voyez-vous, je partage le même avis » mentais-je, de manière plus ou moins convaincante. À cet instant, je regrettais amèrement d'avoir remercié Howard pour le restant de la soirée.

-« Cependant, il ne manque qu'un détail pour que cette soirée soit parfaite » affirma-t-elle sans me quitter de ses yeux éteints et en affichant toujours ce sourire grotesque.

Affectant un air perplexe, je m'apprêtais à lui demander ce qui pourrait rendre cette soirée plus agréable lorsqu'elle enroula ses bras autour de mon cou. Surpris, je tentai de reculer et de me déprendre de son étreinte, car vous comprendrez que dans cette position, son regard effrayant ne se trouvait qu'à quelques centimètres de mon visage. J'en avais la chair de poule. Toutefois, ses bras, plutôt que de me relâcher, se resserraient tel un étau et me forçaient à pencher mon corps vers elle. Incapable de me déprendre, je me vis obligé de plonger mon regard dans le sien. Ses yeux opaques, qui semblaient posséder la même force surhumaine que ses bras, retinrent les miens. Soudainement, ses pupilles, brillant toujours d'un noir aussi vif, se dilatèrent. Elles s'élargirent pour former deux énormes gouffres dans lesquels je me sentis basculer. Je tentai par tous les moyens de me défaire de son emprise, de tourner la tête, de baisser le regard, de fermer les yeux pour me soustraire à ce sentiment de vertige qui s'emparait de ma personne. Rien n'y

faisait, ces abîmes me retenaient, m'avalait et je me sentis défaillir tranquillement avant même de réussir à comprendre ce qui m'arrivait.

Mon corps, désormais une coquille vide, s'écroula sur le sol et s'étala de tout son long au moment où elle relâcha son étreinte. Toujours vivant, mais dénué de vie, mon champs de vision me permis de la voir s'éloigner et quitter ma demeure.

Lorsqu'elle se retourna pour fermer la porte, ses yeux vert émeraude brillaient à nouveau de mille feux, en quête du prochain malheureux prêt à s'engouffrer dans les abysses de la séduction.